

# FRONDEUR

10 C<sup>mes</sup> = LE N<sup>o</sup>

SÉNAT

Pouvoir modérateur



Après nous la fin du monde !!!...

ABONNEMENT :  
Un an . . . . . fr. 5 00

Franco par la Poste

Bureaux

12 - Rue de l'Étuve - 12  
A LIÈGE

Rédacteur en chef : NIHIL.

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :  
Six mois . . . . . fr. 2 75

RÉCLAMES :

La ligne . . . . . » 1 00  
Fait-divers . . . . . » 3 00

Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## Le Sénat, Pouvoir modérateur.

Eh ! bien, il a une jolie façon de modérer notre Sénat réactionnaire et clérical ! Voici que M. Beernaert, le *Grand Ministre*, (comme l'appellent les journaux officieux), déclare d'une façon hautaine que le devoir du gouvernement est de ne pas céder.

Ce n'est pas la première fois que des ministres ont fait de semblables déclarations... et qu'ils se sont vus honteusement culbutés le lendemain du jour où ils avaient donné la preuve que leur arrogance dépassait prodigieusement leurs aptitudes.

Généralement, ils sont, à la dernière heure, venus piteusement offrir les concessions qu'ils refusaient si obstinément la veille, mais généralement aussi on leur a répondu par ces paroles fatidiques qu'ils devraient avoir toujours présentes à la mémoire :

« Il est trop tard. »

Et ces ministres, aussi bornés que têtus, ont toujours abouti à ce résultat : entraîner dans leur chute le gouvernement qu'ils avaient la prétention de soutenir.

La Chambre des Représentants, après avoir lurré les ouvriers par des promesses fallacieuses dont on connaît aujourd'hui la valeur absolument négative, a fini par trouver une solution tout-à-fait inattendue :

« Vous réclamez des droits, a-t-elle dit aux malheureux. C'est bien, vous en aurez. » Et elle s'est empressée de voter des droits... d'entrée sur le bétail.

Nos travailleurs mangeaient trop peu de viande. — Quel remède à cela ? — C'est bien simple. Qu'ils n'en mangent plus du tout.

Que l'on s'étonne après cela de voir la grève s'étendre sur une grande partie de la Belgique et le refus du travail suivre immédiatement le refus de la nourriture !

L'autruche, fourrant sa tête sous son aile, pour ne pas voir le danger qui la menace, n'est pas plus bête que les grands hommes d'Etat chargés de nos destinées.

Devant l'agitation causée par l'adoption de cette loi de famille, M. D'Andrimont, auquel nous sommes heureux d'adresser nos félicitations, demande au Sénat d'ajourner le vote définitif de cette loi néfaste ; — M. Graux, mieux inspiré que jadis, appuie cette demande dont l'opportunité est flagrante et M. Beernaert, pour répondre à de légitimes revendications, ne trouve que cette misérable échappatoire — « Le devoir du Gouvernement est de ne pas céder ! »

Paroles funestes ! qui pourront lui coûter cher, non seulement à lui, mais à la classe qu'il représente.

Le premier devoir d'un gouvernement est de prendre en mains la défense des intérêts publics et non de les sacrifier au profit d'une infime minorité de rentiers, de propriétaires et d'exploiteurs insatiables.

S'imaginer-t-on donc que le peuple est aveugle ? — Ignore-t-il que le Sénat, composé en grande partie de millionnaires ramollis, loin d'être un pouvoir modérateur, se trouve, par sa composition même, l'organe le plus attitré de la réaction à outrance ?

M. Beernaert apprendra, probablement plus tôt qu'il ne le pense, à ses dépens, que la patience de la classe ouvrière a des bornes.

Une seule réforme accordée à temps aurait pu calmer les esprits. Les refus systématiques que l'on oppose aux revendications les plus légitimes n'auront d'autre effet que de les irriter et d'appeler l'attention du peuple sur des abus auxquels il ne pensait pas tout d'abord.

On a commencé par réclamer l'aboli-

tion de l'article 47 de la Constitution ; il n'est pas douteux que cette réforme serait dès aujourd'hui insuffisante.

On demande déjà la suppression du Sénat et demain... c'est peut-être la Constitution toute entière qui tombera... pendant que les gags qui ricangent en ce moment et semblent dire : « Après nous la fin du monde », s'enfuient honteusement comme leurs émules de Paris à la fin du second empire !

Et nous pourrions alors, parodiant un vers célèbre, nous écrier :

Hélas ! que j'en ai vu s'effondrer de Sénaats !

## Le Congrès progressiste.

Dans les jours troublés que nous traversons, un espoir reste encore à une grande partie de la classe ouvrière.

Elle attend avec impatience les résolutions qui vont être adoptées par le Congrès progressiste.

Si la grève ne s'est pas étendue davantage, si beaucoup de travailleurs ne se sont pas joints à leurs camarades, c'est qu'ils ont confiance dans les sentiments de justice de la bourgeoisie progressiste.

Si le Congrès, comme nous l'espérons, fait œuvre de réparation sociale, s'il prend des résolutions viriles, s'il ne sépare pas sa cause de celle des travailleurs qui font, en somme, la véritable richesse d'un pays, il y a quelque espoir que la situation se détendra et que le calme renaîtra partout.

Mais si, par impossible, le Congrès devait faillir à sa mission, nous ne savons quel avenir nous serait réservé.

Des grèves sans cesse renouvelées, des interruptions continuelles de travail, des excès de toute espèce, que des répressions violentes ne pourraient qu'aggraver d'année en année, est-ce là ce que l'on appelle un état normal ?

Le produit des impôts nouveaux sera dévoré d'avance par les dépenses occasionnées par la mise sur pied de guerre de notre armée. Le commerce périlitera, l'industrie périra et nous serons la proie du premier vorace qui, jugeant que la force prime le droit, trouvera le moment propice d'agrandir les états de son maître à nos dépens.

Est-ce à cette catastrophe finale que l'on veut nous conduire ? L'incurie et l'aveuglement de nos maîtres ne sauront certainement pas nous en préserver.

Les délégués au Congrès progressiste ont donc un grand devoir à remplir.

Ils doivent hardiment substituer leur initiative intelligente à l'incroyable incapacité de nos gouvernants.

Qu'ils fient surtout les mesures transactionnelles, les actes de courtoisie et de courtoisannerie.

Qu'ils adoptent un programme sur lequel ouvriers et bourgeois puissent s'entendre ; qu'ils n'aient pas peur de saper les abus et d'abolir les privilèges, de supprimer les traitements scandaleux dont jouissent un tas de fainéants... et ils seront assurés de l'appui de milliers de travailleurs qui ne demandent qu'à gagner leur vie honorablement, mais qui sont lassés des vaines promesses qu'on leur a faites jusqu'à ce jour.

Il faut que la Constitution devienne une vérité et sorte enfin du domaine de la fiction ; il faut que tous les belges soient réellement égaux devant la loi, que tous les pouvoirs émanent de la nation, que l'instruction publique échappe aux attentats d'une secte réactionnaire et que le travail soit enfin garanti contre la rapacité de certains chefs d'industrie.

Si le Congrès répond aux espérances que l'on fonde sur son énergie, la situation se détendra immédiatement et les ouvriers attendront pacifiquement la fin d'une crise qui les atteint dans les sources de leur existence.

Sinon, que l'on ne soit pas surpris de voir s'accroître l'agitation, s'étendre les grèves, se multiplier les attentats contre les propriétés et finalement se déchaîner dans le pays entier la guerre civile avec toutes les horreurs qui l'accompagnent.

FREEMAN.

## ELECTIONS PROVINCIALES

Deux candidats étaient à Liège en présence. M. Grégoire, de Herstal, délégué au Congrès progressiste, était désigné comme

représentant des campagnes et M. A. Lebeau, de Grivegnée, était le candidat du parti ouvrier.

C'est M. Grégoire qui a été élu par 1876 voix contre 1079 accordées à M. Lebeau.

Le *Frondeur* n'a pas pris parti dans cette lutte électorale parce que les deux candidats jouissaient également de ses sympathies.

M. Grégoire avait pour lui les électeurs des campagnes qui réclament une part plus importante dans la représentation de leurs intérêts.

M. Lebeau était soutenu par la Fédération des syndicats ouvriers de la vallée de la Meuse.

Nous sommes d'avis que le Conseil provincial doit être la représentation exacte de tous les intérêts, agricoles, industriels, etc., etc., par conséquent nous ne pouvions combattre la candidature de M. Grégoire, qui d'ailleurs est des nôtres sous le rapport politique et que nous sommes heureux de compter au nombre des délégués au Congrès des 29 et 30 courant.

Nous ne pouvions, d'autre part, conseiller aux électeurs de refuser leurs suffrages à M. Lebeau, que le parti ouvrier avait acclamé comme son représentant.

La nécessité des candidatures ouvrières est chose à présent démontrée et nous sommes tout disposés à les défendre en principe dans toutes les circonstances où nous croirons à la possibilité de leur réussite.

L'occasion ne tardera pas à se présenter et nous espérons bien qu'aux prochaines élections communales, une entente s'établira entre les électeurs progressistes et les groupes ouvriers et que l'on trouvera moyen de dresser une liste complète composée de manière à donner satisfaction à tous les intérêts en présence.

M. Lebeau ne doit pas considérer son succès relatif comme un échec.

Il a obtenu près de onze cents voix. S'il avait eu comme compétiteur un clérical ou un simple doctrinaire, il est évident qu'il aurait passé haut la main.

Le temps n'est plus des vaines promesses. Il faut que l'on en arrive aux actes et que l'on donne enfin à la classe ouvrière la part qui lui revient dans la gestion des affaires de la commune et de la province en attendant que la révision de la Constitution lui permette de jouir de la plénitude de ses droits politiques.

F. H. M.

## Ça et là.

En voilà bien d'une autre !

Aussitôt que la population liégeoise a appris, par le *Frondeur*, que l'on exécutait *Patria* au Festival Rhénan, il y a eu à Dusseldorf une telle demande de places, de la part de nos concitoyens, que le gouvernement allemand a été pris de peur. Il craint une invasion de l'Allemagne par la Belgique. Le festival est contremandé.

M. de Caraman, ministre des affaires étrangères, a été prié d'intervenir.

Un nègre, et cela rend tous mes esprits aigris, Un nègre est toujours noir même alors qu'il est gris !

La commission du Conservatoire nous fait savoir que la nomination de M<sup>me</sup> Delhaze n'a été précédée d'aucun concours. Par gracieuseté, tous les hommes s'étaient retirés devant une dame.

Nous le pensions bien !

J'ai fait la nuit passée un rêve, un bien doux rêve : C'est que les créanciers s'étaient tous mis en grève.

Entendu l'autre soir à Bruxelles. Deux belles petites rencontrent M. Buls. (On sait qu'il est pour elles sans pitié). L'une dit à l'autre.

« As-tu vu cette espèce de hareng-saur ? » C'est Buls !

Hareng-saur est salé. Nous n'aurions pas trouvé ça.

Si le Sénat votait jamais L'impôt sur les bêtes à cornes Il prouverait que, désormais, Chez lui l'égoïsme a des bornes.

## Coups de Fronde.

Orphelinats des hospices. — Nous avons eu l'occasion de causer avec un jeune

homme qui a été élevé à l'orphelinat de la rue Agimont, et dont il est sorti depuis plusieurs années.

Ce qu'il nous a appris de l'éducation déplorable que l'on y donne aux enfants nous a non-seulement surpris, mais attristé. Cette éducation est sous bien des rapports identique à celle des pensionnats religieux, dans lesquels on forme les générations de crétins que l'on voit chaque année figurer dans les processions comme porteurs de baldaquins et de flambeaux.

Seuls les fabricants de pipes sont satisfaits, à cause des nombreux modèles qu'ils rencontrent dans ces exhibitions.

Nous reviendrons sur ce chapitre ; les détails frapperont d'étonnement les lecteurs et peut-être bien la commission des hospices elle-même !

Place St-Lambert. — Un dessinateur installé devant le palais, attirait jeudi dernier l'attention des passants qui paraissaient fort intrigués.

Nos informations nous permettent de satisfaire les curieux : ce monsieur était un architecte de Bruxelles chargé de copier dans tous ses détails le monument inodore qui complète si bien la perspective dont on jouit des fenêtres de M. le gouverneur.

Bruxelles nous envie nos édifices !

La Populaire. — Ce n'est pas une réclame que nous faisons, l'établissement n'en a pas besoin. Mais nous tenons à dire que nulle part à Liège, croyons-nous, on ne peut obtenir pour deux sous, un verre de bière comme celle qui se débite à la maison du peuple, place Verte.

Si vous ne le croyez pas, allez voir et... goûtez !

Si, par la même occasion, vous désirez vous rendre compte du bon sens et de la logique de notre classe ouvrière, écoutez parler les nombreux groupes de travailleurs qui forment la clientèle du café, et vous serez étonné de leurs sages raisonnements sur la politique et les questions économiques.

À moins que vous ne soyez borné au nord par un entêtement stupide, vous reconnaîtrez que ces gens-là sont dignes de l'électorat qu'ils réclament.

Les iconoclastes de Verviers. — Ils sont assurément fort blâmables les auteurs des déprédations commises la semaine dernière à Verviers.

Si ridicule que puisse paraître la manie des catholiques de flanquer à chaque coin de rue l'une ou l'autre de leurs *bondieuseries* grossièrement taillées en bois ou en plâtre, l'idée de les démolir nous paraît encore plus bête. Laissons les hochets aux moutards, les idoles aux doctrinaires et les fétiches aux crétins.

Mais ce qui est fort plaisant, c'est d'entendre les journaux de sacristie fulminer la malédiction à propos de ce méfait, eux qui dans d'autres circonstances ne se gênent pas pour anathématiser les artistes qui produisent des chefs-d'œuvre de sculpture, de peinture, etc., dont les sujets n'ont rien de superstitieux ; — c'est aussi de voir le clergé, l'évêque en tête, prescrire des neuvaines expiatoires, des communions réparatoires et autres calembredaines dans le but d'apaiser la colère céleste. Nos tonsurés terrorisent les vieilles bigotes et les imbéciles en prédisant les terribles châtements qui menacent l'humanité, — châtements que seules de nombreuses messes et de généreuses offrandes ont le pouvoir d'écartier, — ils devraient bien nous apprendre aussi comment ils concilient ces punitions en bloc avec l'esprit de justice infinie qu'ils admirent chez leur *vieux papa éternel* des régions astrales. Que celui-ci apaise sa colère sur le coupable, qu'il frappe dessus comme un muletier sur sa bourrique, nous comprenons cela, mais que des innocents soient en même temps victimes de son exaltation furieuse, eux qui n'ont pas seulement touché à un poil de barbe des chrétiens de Verviers, c'est une injustice criante.

Nous sommes d'avis que les gens d'église ne sont pas si fâchés qu'ils le paraissent et que cette mise en scène n'est que de la parade ; nous croyons que derrière le rideau ils se frotent les mains en comptant les gros sous que le boniment leur rapporte.

Centenaire de la Révolution française. — Que certains gouvernements monarchiques à l'excès — s'abstiennent de prendre part à l'exposition de Paris en 1889,

parce qu'elle aurait pour but de fêter le centenaire de la révolution française, nous n'en sommes pas étonnés; les monarches sans exception, même les plus libéraux — en apparence, car de sincère il n'y en a pas — n'ont jamais vu d'un bon œil les immortels principes proclamés par cette révolution au profit du peuple. Naturellement, ceux qui fréquentent les cours sont si habitués à opiner du bonnet quand le maître parle qu'ils finissent, dans les cas du genre de celui qui nous occupe, par ne plus avoir d'opinion personnelle, leurs idées se rétrécissent, se raccornissent au point qu'ils ne sont plus même dignes d'être appelés courtisans, ce sont des mannequins chamarrés.

Le gouvernement belge n'a pas, que nous sachions, pris de décision jusqu'à présent et nous osons encore espérer qu'il ne suivra pas l'exemple donné par d'autres pays.

Quoi qu'il en soit, avec ou sans le concours officiel, nous avons la confiance que nos industriels sauront maintenir, en cette circonstance, la réputation dont la Belgique jouit à l'étranger; ils donneront ainsi aux abstentionnistes une leçon de patriotisme et à tout le monde une nouvelle preuve de respect et d'admiration pour les grandes conquêtes que l'Europe doit aux républicains de 1789.

**Loi Dumont.** — Il est question d'organiser une souscription à un centime entre tous les ouvriers de Belgique, pour offrir à la Chambre des représentants le portrait de M. Dumont, vu de derrière, dessiné au balais par un houilleur, artiste d'occasion. La reconnaissance est une belle vertu!

BLAG.

## Nos Printemps.

Puisque aujourd'hui la Sibérie  
Veut envahir tout l'Univers,  
Puisque nos printemps, ma chérie,  
Sont aussi froids que ses hivers;

Puisque en mai, désormais il gèle  
Et que, — sous nos heureux climats, —  
Les pommiers ne sont blancs, Angèle,  
Que de la blancheur des frimas;

Puisque le soleil, quand il brille,  
Semble grelotter au ciel bleu;  
A ton foyer, remets sa grille  
Et fessons flamber un grand feu.

Bah!, me dis-tu, — Juin va renaitre, —  
Juin le mois des grandes chaleurs! —  
— Ferme quand même ta fenêtre,  
Sachons éviter les malheurs

On est vite atteint de la grippe  
— Un pauvre, hier, est mort de froid. —  
Les vents nous ont tous pris en grippe,  
Sans cesse leur rage s'accroît.

Mais quoi? — Tu rêves promenade!  
Tu veux aller courir aux champs!  
Penses-tu donc être à Grenade?  
D'un poète as-tu lu les chants?

Hugo sans doute, ou Lamartine,  
Ou tout autre de ces farceurs,  
T'a fait digérer sa tartine  
Sur le printemps et ses douceurs.

Mais le printemps, ma chère amie,  
N'existe plus que dans leurs vers;  
Et la nature est endormie  
Sous le froid d'éternels hivers.

Crois-moi, — renonce à ton idée!  
Au coin du feu, blotissons-nous —  
Est-ce une chose décidée?  
Tiens! Vois, — J'embrasse tes genoux.

Regarde ce ciel pâle et blême  
Par qui tous nos sens sont aigris!  
Le soleil? — Comme toi je l'aime...  
— Mais non ce rond de papier gris.

D'ailleurs, un seul instant raisonne,  
Si tu peux encor raisonner...  
Aux champs tu ne verras personne.  
— Non, — vrai, tu me fais frissonner.

Je ne suis pourtant pas un pleutre  
Et parfois le danger m'a plu...  
Mais, quand chez soi l'on se calfeutre,  
Qu'il a neigé trop ou trop plu...

C'est une chose ridicule  
De quitter un logis chauffé  
Et j'attendrai la canicule  
Pour être de paillé coiffé.

Las!... je puis parler de la sorte  
Pendant quelques heures au moins  
Mais tu le veux!... Il faut qu'on sorte...  
C'est bien! — Je prendrai mes témoins.

Moi, tout d'abord, je m'emmitouffe.  
Sur paletot je mets surtout.  
Chaussons, remplacez ma pantoufle,  
Et gardez-moi du froid, — surtout.

Pour toi, soigne bien tes parures,  
Et montre aux lilas étonnés  
Quel usage on fait des fourrures.  
Des manchons et des cache-nez.

ERAL.

## Un jury.

Il ne s'agit pas d'un de ces jurys anglais dont les décisions muries sont prises à l'unanimité et qui rendent leur verdict après que tous les membres se sont mis d'accord comme des musiciens. Non. Ce sont là des jurys sérieux.

S'agit-il des jurys qui procèdent aux concours des jeunes beautés? Pas d'avantage, bien qu'ils ne décernent généralement la palme qu'à celle d'entre les filles d'Eve qui se contente d'effleurer sur ses lèvres un sourire provocateur. Ce sont là des jurys charmants. Pas n'est besoin, nous le reconnaissons volontiers, d'être fort en thème pour émettre un jugement en pareille matière. Encore est-il toutefois qu'il conviendrait, pour être équitable, de n'accorder de prix qu'à celle qui présenterait le plus de charmes et ce après un examen préalable et approfondi.

Le Frondeur, lui, — et il s'y connaît pour tant, — n'agit pas autrement.

Assis sur la base immuable  
De l'Eternelle Vérité  
Il voit d'un œil inaltérable  
Les phases de l'humanité.

Ce quatrain, écrit du temps de Lamartine, ne peut évidemment s'appliquer au jury de Sclessin de dimanche dernier. Ce jury-là, c'est un jury plaisant! A-t-il été rigolo dans le concours pour le plus beau cheval de selle!

Les chevaux font leur entrée, tous montés par de sémillants cavaliers, de vrais sportsmen, bombardés des œillades d'un essaim de charmantes dames qui peuplent les tribunes. A peine Fleur-de-Pêche apparaît-elle dans la piste, caracolant, faisant la belle, — il s'agit d'un cheval, — qu'elle est acclamée par la foule. Vox populi, vox Dei. Le premier prix de beauté est décerné à Fleur-de-Pêche, qui le méritait d'ailleurs. Chose extraordinaire, n'est-ce pas? que le mérite ait été récompensé. Il est vrai que le jury n'y était pour rien.

John H. venait incontestablement en seconde ligne. On se le montrait du doigt. On admirait ses formes bien proportionnées, ses allures fort correctes. Un murmure s'élevait en sa faveur... C'est fort bien dit un membre du jury à son voisin, mais pouvons-nous continuer à nous laisser influencer par la populace? N'avons-nous pas notre dignité à sauvegarder? Il est vrai qu'en fait de chevaux je n'y connais rien.

Mais, mon cher, lui souffle son voisin, pas n'est besoin de connaître la race chevaline. Tout est dans tout, comme a dit Jacotot. S'agit-il d'autre chose que d'un concours de beauté et en cette matière...

— C'est bien vrai cependant, en fait de femme je ne le cède en rien, ni au beau Maxime ni au sémillant Léon. Mais encore... — Laisse donc tes scrupules; et ne perds pas de vue surtout que personne, fût-ce John H., ne doit être prophète en son pays, que d'ailleurs un des nôtres expose et qu'il importe d'avoir des égards...

La conversation continue à voix basse. Nous n'entendons plus rien. Les autres membres du jury ronflaient paisiblement.

On proclame les résultats du concours. John H. est classé... le dernier!!! Le jury se réveille et qu'aperçoit-il dans la piste? Un cheval de Marchandise orné d'un flot de rubans!!!

Cette décision du jury, dit la Meuse, a été très commentée par la plupart de sportsmen présents, qui ne se trouvaient pas d'accord avec lui dans leur choix. D'après tous ces connaisseurs en matière chevaline, si Fleur de Pêche méritait incontestablement le 1<sup>er</sup> prix, John H., par ses formes bien proportionnées et ses allures, un peu irrégulières, mais fort correctes et fort belles la plupart du temps, devait obtenir le 2<sup>e</sup> prix.

ALEZAN.

## Lettre ouverte à M. Ziane

encore conseiller communal, quai de l'Université

Mon cher Zizi!

Voilà donc que tu as encore fait parler de toi! Il ne te suffisait pas d'avoir immortalisé ton nom en élevant les deux perches qui gâtent etc., etc., après avoir procuré aux liégeois le plaisir des yeux, tu devais t'occuper de leurs oreilles! Les sifflets du tram, les sirènes, — oui, les sirènes! — des bateaux à vapeur te gênent, et tu as cru... que tout le monde habite quai de l'Université. Alors, en ta qualité de conseiller communal, tu as demandé, — dans l'intérêt du sommeil de tes électeurs, — que l'on fit cesser ce tapage nocturne.

Nous ne te chicanons pas là-dessus. Nous, habitants des hauteurs, ça ne nous gêne pas; mais enfin, si ça t'ennuie, jouis de ton reste, mon vieux.

Seulement tu as été mal inspiré. Il fallait, — pour réussir, — mêler le clercal à l'affaire. Tant que tu y étais, pourquoi ne pas parler des cloches et clochettes du clergé régulier, — celui que nous nourrissons, — et du clergé séculier, — celui que nous payons?

Tu m'avoueras que la grosse cloche de

Saint-Martin fait plus de bruit que ton tram. Et puis toutes les petites « campanes » répandues dans toute la ville! voilà ce qui est agaçant!

Tout ce boucan religieux commence à cinq heures du matin. Et on vous en sert une cuillerée toutes les heures.

Pendant le jour, s'il meurt un fidèle, ça recommence. C'est la manière employée par le curé pour annoncer qu'il a un client. Les initiés reconnaissent même du coup, à la manière de sonner, si c'est un client de choix ou un simple mortel. Eh bien! nous protestons contre cette manière de faire. Voyez-vous les 220 avocats de Liège, les 130 médecins, les pharmaciens etc, sans compter les épiciers, agitant chacun une grosse cloche chaque fois qu'ils vont gagner de l'argent? C'est ça qui serait autre chose que le tram!

Et pourtant nous sommes propriétaires des églises et des cloches — en théorie!

Voyons, Zizi, un bon mouvement: fais taire si tu veux les trams et les bateaux qui sont utiles, mais fais taire aussi les cloches qui ne servent à rien, sinon, au mois d'octobre... nous sonnerons ton glas.

## AU PETIT GEORGES.

Nos lecteurs ne connaissent pas M. Georges du Clou, l'un des collaborateurs du journal l'Université. Nous aurions voulu leur faire le portrait de ce bébé mignon, mais malgré nos perquisitions, nous ne sommes pas parvenu à le découvrir.

Tout ce que nous avons appris, c'est qu'il est jeune, fort jeune, au point qu'il a la naïveté de croire qu'il suffit de dire à quelqu'un: ce n'est pas vrai, pour que le public considère le fait avancé comme inexact.

MM. les professeurs n'ont garde, eux, de suivre le jeune du Clou sur le terrain glissant où il s'est aventuré, ils savent que ce terrain est bordé de buissons épineux auxquels le moutard ne pouvait manquer de se faire... cloquer.

Aussi, c'est malgré sa bonne que le pétulant garçonnet s'est lancé dans l'enceinte réservée aux journalistes.

— Georges, lui disait-elle, votre maman vous grondera.

— Je veux, répondit-il, faire une niche au Frondeur, ce vieux que tu vois là bas.

LA BONNE. — Ne vous y frottez pas, ce vieux ne fera que rire de vos niches.

GEORGES. — Si, si, je veux le taquiner.

Et là dessus, le moutard court vers le Frondeur et griffonne à son adresse les enfantillages reproduits dans l'Université du 23 mai.

Le vieux, qui aime bien les enfants, fait un mouvement pour le caresser, mais déjà le petiot se sauvait vers sa bonne en pleurant. De peur, il avait fait pipi dans son pantalon.

Pauvre petit! BLAG.

## Bibliographie.

Le conteur français par excellence, M. Guy de Maupassant, vient de publier sous le titre: *Le Horla*, un recueil de nouvelles qui nous paraissent destinées à obtenir le même succès que leurs aînées.

Nous en extrayons le récit suivant:

### Le Signe.

La petite marquise de Renedon dormait encore, dans sa chambre close et parfumée, dans son grand lit doux et bas, dans ses draps de batiste légère, fine comme une dentelle, caressante comme un baiser; elle dormait seule, tranquille, de l'heureux et profond sommeil des divorcées.

Des voix la réveillèrent qui parlaient vivement dans le petit salon bleu. Elle reconut son amie chère, la petite baronne de Grangerie, se disputant pour entrer avec la femme de chambre qui défendait la porte de sa maîtresse.

Alors la petite marquise se leva, tira les verrous, tourna la serrure, souleva la portière et montra sa tête, rien que sa tête blonde, cachée sous un nuage de cheveux.

— Qu'est-ce que tu as, dit-elle, à venir si tôt? Il n'est pas encore neuf heures.

La petite baronne, très pâle, nerveuse, fiévreuse, répondit:

— Il faut que je te parle. Il m'arrive une chose horrible.

— Entre, ma chérie.

Elle entra, elles s'embrassèrent; et la petite marquise se recoucha pendant que la femme de chambre ouvrait les fenêtres, donnait de l'air et du jour. Puis, quand la domestique fut partie, M<sup>me</sup> de Renedon reprit: « Allons, raconte. »

M<sup>me</sup> de Grangerie se mit à pleurer, versant ces jolies larmes claires qui rendent plus charmantes les femmes, et elle balbutiait sans s'essuyer les yeux, pour ne point les rougir: « Oh, ma chère, c'est abominable, abominable, ce qui m'arrive. Je n'ai pas dormi de la nuit, mais pas une minute; tu entends, pas une minute. Tiens, tête mon cœur, comme il bat. »

Et, prenant la main de son amie, elle la posa sur sa poitrine, sur cette ronde et ferme enveloppe du cœur des femmes, qui suffit souvent aux hommes et les empêche de rien chercher dessous. Son cœur battait fort, en effet.

Elle continua:

« Ça m'est arrivé hier dans la journée... vers quatre heures... ou quatre heures et demie. Je ne sais pas au juste. Tu connais bien mon appartement, tu sais que mon petit salon, celui où je me tiens toujours, donne sur la rue Saint-Lazare, au premier; et que j'ai la manie de me mettre à la fenêtre pour regarder passer les gens. C'est si gai, ce quartier de la gare, si remuant, si vivant... Enfin, j'aime ça! Donc hier, j'étais assise sur la chaise basse que je me suis fait installer dans l'embrasure de ma fenêtre; elle était ouverte, cette fenêtre, et je ne pensais à rien; je respirais l'air bleu. Tu te rappelles comme il faisait beau, hier! »

« Tout à coup je remarquai que, de l'autre côté de la rue, il y avait une femme à la fenêtre, une femme en rouge; moi j'étais en mauve, tu sais, ma jolie toilette mauve. Je ne la connaissais pas, cette femme, une nouvelle locataire, installée depuis un mois; et, comme il pleut depuis un mois, je ne l'avais point vue encore. Mais je m'aperçus tout de suite que c'était une vilaine fille. D'abord, je fus très dégoûtée et très choquée qu'elle fut à la fenêtre comme moi; et puis, peu à peu, ça m'amusa de l'examiner. Elle était accoudée, et elle guettait les hommes, et les hommes aussi la regardaient, tous ou presque tous. On aurait dit qu'ils étaient prévenus par quelque chose en approchant de la maison, qu'ils la flairaient comme les chiens flairent le gibier, car ils levaient soudain la tête et échangeaient bien vite un regard avec elle, un regard de franc-maçon. Le sien disait: « Voulez-vous? »

« Le leur répondait: « Pas le temps », ou bien: « Une autre fois », ou bien: « Pas le sou », ou bien: « Veux-tu te cacher, misérable! » C'étaient les yeux des pères de famille qui disaient cette dernière phrase.

« Tu ne te figures pas comme c'est drôle de la voir faire son manège ou plutôt son métier.

« Quelquefois elle fermait brusquement la fenêtre et je voyais un monsieur tourner sous la porte. Elle l'avait pris, celui-là, comme un pêcheur à la ligne prend un gojon. Alors je commençais à regarder ma montre. Ils restaient de douze à vingt minutes, jamais plus. Vraiment, elle me passionnait, à la fin, cette araignée. Et puis, elle n'était pas laide, cette fille.

« Je me demandais: Comment fait-elle pour se faire comprendre si bien, si vite, complètement. Ajoute-t-elle à son regard un signe de tête ou un mouvement de main? »

« Et je pris ma lunette de théâtre pour me rendre compte de son procédé. Oh! il était bien simple: un coup d'œil d'abord, puis un sourire, puis un tout petit geste de tête qui voulait dire: « Montez-vous? » Mais si léger, si vague, si discret, qu'il fallait vraiment beaucoup de chic pour le réussir comme elle.

(A continuer.)

## Librairie D'HEUR

Aujourd'hui ouverture du Kiosque de la Place du Théâtre.

Bureau du Petit Journal et de tous les journaux belges et étrangers.

## A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1<sup>er</sup> choix, Bières, Vins et Liqueurs

Journaux en lecture:

Le Cri du Peuple, La Réforme, Le Frondeur, Le Peuple, L'Avécar, Düsseldorf, Volks Zeitung, etc., etc.

## Boucherie CORIN-WERSON

nouvellement établie

39, Rue de la Régence, 39

se recommande au public par la bonne qualité de ses marchandises et la modicité de ses prix.

## WAUX-HALL DE LA SAUVENIÈRE

### RÉOUVERTURE

Tous les Dimanches, Lundis et Jaudis à 8 heures du soir

### Concert de Symphonie

Direction V. DALOZE

### PROGRAMME VARIÉ

Consommations de tout premier choix.

Liège. — Imp. E. Pierre et frère, de rue l'Etuva, 12.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie

# F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI  
29, Rue de la Cathédrale, 29  
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté : **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier brut, émaillé, ébène, à jeu dit Boulette à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux visible la nuit, à seconde indépendante. Chronomètre et Répétition pour docteurs et chimistes. Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs. Réveils et Horloges avec oiseau chantant les heures. Pendules-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison. Montres-Thermomètres, etc., etc., etc.

**BAROMÈTRES MÉTALLIQUES PRÉCISION GARANTIE**

Bijoux riches et ordinaires. Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage. Orfèvrerie. Couverts d'enfants. Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et Pièces d'Horlogerie sur commande

## RASSENSOSSE-BROUET

26, Rue Vinde-d'Ille, 26  
ORFÈVRERIE CHRISTOPHE  
SEUL REPRESENTANT

### MIGRAINE

Les granules du Dr JUANES constituent le remède souverain des affections qui assaillent la femme à certaines époques : Migraine, Coliques, Maux de reins, Élévations, Suppressions, etc., 5 fr. le 1/2. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 15, Pont-d'Ille.

### IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression morale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVEY, 5 francs la Boîte. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 15, Pont-d'Ille, Liège.

## Félix SCHROEDER

PLACE VERTE, 24, PRÈS DU BODÉCA  
Cigares très recommandés : Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 cent.; Bibelots du Diable, 15 cent. pièce.  
Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays.

GROS & DÉTAIL  
IMPORTATION - EXPORTATION

## Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris  
3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FAISKEN et ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations, pièces de rechange, fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs ! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

SPECIALITÉ :

## MALADIES DE LA PEAU

et maladies syphilitiques  
Docteur DU VIVIER  
Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège  
CONSULTATIONS DE MIDI A 2 HEURES

## MUSIQUE

Le COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché, d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1-50. Le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. La collection se compose jusqu'à ce jour de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition populaire de

## LES MISÉRABLES

par Victor Hugo  
2 livraisons à 10 cent. par semaine  
Les 2 premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège  
Librairie D'HEUR  
21, rue Pont-d'Ille, Liège

## Grande Brasserie Anglaise

DE

# CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL-STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Bouteilles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

## MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1<sup>res</sup> Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



## J.-D. HANNART & C<sup>ie</sup>

MANUFACTURE

DE

## CHAUSSURES

8, Mosdyk, Liège

Seule Fabrique qui chausse le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7, rue Nationale, 7

BRUXELLES

33, rue de la Madeleine, 33

LES RÉPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT INCROYABLE !

MAISON

DES

## TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

(près de la place Saint-Lambert)

Immense choix de Chapeaux

POUR

PREMIÈRE COMMUNION

3 FR. 60

au choix.

Seule succursale en Belgique

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

## CRÈMERIE de la SAUVENIÈRE

Boulevard de la Sauvenière

ET PLACE SAINT-JEAN, 26, LIÈGE

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, (près le Théâtre Royal.)

A la Ménagère

## Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inoxydables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et zinc. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maestricht.

## HOTEL des DEUX FONTAINES

Café Restaurant

LIÈGE, rue Haute-Sauvenière, LIÈGE

## T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe. — Billard nouveau système Victor Neuville, breveté; bandes éclair perfectionnées.

Téléphone à la disposition des clients.

SALON DE SOCIÉTÉS

## HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

Place Saint-Denis

## François KINON

DINERS, depuis FR. 1-50, FR. 2 et au-dessus

ET A LA CARTE

|                               |          |
|-------------------------------|----------|
| Potage                        | Fr. 0.20 |
| Bouillon                      | " 0.20   |
| Tête de Veau Vinaigrette      | " 0.60   |
| Rosbeef, pommes et légumes    | " 0.75   |
| Gigot, pommes et légumes      | " 0.75   |
| Civet de lièvre               | " 0.75   |
| Filet aux pommes              | " 1.00   |
| 2 Côtes de moutons, pommes    | " 1.00   |
| Tête de veau en tortue        | " 1.25   |
| 1/4 Poulet de Bruxelles rotti | " 1.00   |

GRIVES; PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES  
Huitres de Zélande et d'Ostende

Salons pour Noces et Banquets

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand.